



EPIDOSIS

Regards croisés sur l'innovation

n° 38

Bimensuel

Février 2015

Le général Estienne ou l'innovation réfléchie

L'héritage commun à l'armée de terre et à l'armée de l'air comprend le nom d'un homme qui a marqué durablement de son empreinte les sciences, les techniques et l'art de la guerre : Jean, Baptiste, Eugène Estienne. Scientifique et visionnaire, technicien et tacticien, surnommé et conservé dans les mémoires comme le « Père des chars », il est l'un des militaires qui, né en 1860 sous le règne de Napoléon III, a conduit l'armée française dans le XX^e siècle.

Lauréat du prix d'honneur de mathématiques spéciales du concours général en 1880, il entre à l'école Polytechnique la même année. En 1882, il choisit de devenir militaire et entre à l'école d'application de l'artillerie de Fontainebleau. En 1884, il débute sa carrière, au 25^e régiment d'artillerie de Vannes. Le lieutenant Estienne poursuit néanmoins ses travaux scientifiques, en particulier sur [le pointage des pièces d'artillerie et les méthodes de tir masqué et indirect, ce qui est déjà, pour l'époque une belle innovation](#). Dès 1895, un goniomètre et un collimateur, fruits de ses recherches, sont adoptés officiellement. Jusqu'en 1909, Estienne alterne les affectations en unité avec celles en état-major ou dans des services techniques. Trois lettres de félicitations du ministre de la Guerre sanctionnent ses activités. Estienne est déjà reconnu comme un esprit pratique et riche, peut-être même un peu original.

Dès lors, [l'Artillerie pense à lui pour diriger l'établissement d'aviation militaire](#) qu'elle crée à Vincennes pour faire pièce à celui du Génie, installé à Chalais-Meudon. Dès la discussion du budget pour 1910, la concurrence entre l'Artillerie et le Génie fait l'objet de débats quelques fois houleux au Parlement. Le lieutenant-colonel Estienne fait alors preuve de sens politique dans ses relations avec les sénateurs et les députés. Lorsque l'existence de l'établissement est menacée par une décision attendue du ministre de la Guerre, en juin 1910, [il organise un raid aérien de Mourmelon à Vincennes pour rallier la presse et l'opinion](#), et rend la publication de la décision ministérielle inopportune. Homme de science et soldat, Estienne se révèle aussi homme de communication.

En moins de trois années, jusqu'à sa disparition le 1^{er} octobre 1912, cet établissement permet la formation d'un noyau de pilotes, dont le capitaine de Rose qui se distingue quelques années plus tard au-dessus de Verdun. Il expérimente des techniques de reconnaissance, de réglage de tir d'artillerie, ainsi que [l'armement des appareils avec des mitrailleuses, des fléchettes larguées par paquets sur les troupes, des obus ou les premières bombes](#). Surtout, il essaie de définir une utilisation de l'aéroplane, non pas selon des possibilités techniques à atteindre, mais selon celles qui sont disponibles alors. Il n'est pas question, comme cela est prévu pour les moyens aéronautiques de l'arme du Génie, de reconnaissances sur plusieurs centaines de kilomètres à plus de mille mètres d'altitude, mais de vol de moins d'une demi-heure pour reconnaître, derrière la crête, les batteries ennemies et diriger si possible le tir de l'artillerie amie.

Au début de la Première Guerre mondiale, le colonel Estienne est désigné pour commander le 22^e régiment d'artillerie attaché à la 6^e division d'infanterie dirigée par le général Pétain. Il a amené avec lui, de sa propre initiative, une section d'aviation légère. Le 6 septembre 1914, la division attaque à Montceaux-les-Provins. [Grâce à une](#)

EPIDOSIS

Dans la littérature grecque, le terme *ἐπίδοσις*, issu du verbe *ἐπιδίδωμι*, est employé pour exprimer le don volontaire, l'engagement personnel. Par extension, notamment chez Isocrate, le terme prend le sens du progrès effectué, de l'innovation. Don de soi et innovation, deux valeurs que l'armée de l'air porte en ses gènes.

Cette publication du CESA a pour vocation de susciter des échanges, de croiser les regards entre les aviateurs, le personnel de la Défense et les décideurs publics et privés.

www.cesa.air.defense.gouv.fr

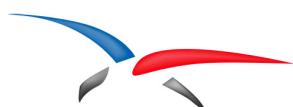
reconnaissance puis à un réglage aérien encore très empirique, les tirs du régiment anéantissent une brigade allemande entière. Estienne a vérifié et prouvé sur le terrain l'intérêt de l'aviation pour l'artillerie. Il quitte alors le domaine aéronautique, pour essayer de trouver une solution pragmatique au blocage tactique, qui conduit à des opérations indécises et extrêmement coûteuses en vies humaines, et dont il fait l'expérience du front, en tant qu'artilleur. Ce sera le char.

Tout comme pour l'avion, il n'en est pas l'inventeur dans un sens strict : déjà certains ont pensé à utiliser des engins chenillés motorisés sur la base des tracteurs Holt et Caterpillar. D'autres ont aussi pensé à munir l'engin d'un blindage pour mettre l'équipage à l'abri ainsi que d'un système pour se frayer un chemin à travers les réseaux de fils barbelés. Mais Estienne est l'un des seuls à avoir pensé, et sûrement le seul à les avoir exprimés aussi clairement, les principes qui ont conduit à la réalisation des premiers engins de combat chenillés et blindés. Grâce à son expérience du front il est à Verdun en 1916, il a compris que le principal ennemi est la mitrailleuse. Le poids seul du char permet, avec les chenilles, d'écraser les barbelés. Pour détruire la mitrailleuse, souvent protégée ou camouflée, il faut un canon qui tire de plein fouet. Le blindage permet ainsi à l'engin et à son équipage d'arriver à courte distance du but. Ces principes sont posés par le colonel Estienne dès 1915, voire 1914 selon certaines sources. Cependant, ce ne n'est pas sans difficulté ni imbroglio administratif. L'éternel principe du pré-carré administratif conduit à la conception et à la production de deux types de chars sans coordination préalable : Schneider et St-Chamond. Les Anglais engagent leurs « tanks » les premiers, le 20 septembre 1916. Les chars français attaquent, pour la première fois, le 16 avril 1917 à Berry-au-Bac et subissent des pertes énormes pour peu de résultats. Mais les déclarations de l'adversaire lui-même prouvent l'importance des succès enregistrés par la suite, en 1917 et 1918. Le 2 octobre 1918, le délégué du grand quartier général allemand, déclare que l'apparition du char est la principale raison de la défaite.

Presque tous les chars de combat actuellement en service doivent à Estienne leur architecture générale. Le char Renault FT-17 est le premier à être conçu autour d'une caisse chenillée, un armement principal en tourelle et un moteur à l'arrière. Mais Estienne ne s'est pas arrêté là : il a été un véritable visionnaire. Dans un mémoire du 8 juillet 1919 et dans une conférence présentée devant le roi des Belges en 1921, le général de division et inspecteur des chars de combat Estienne annonce les bouleversements dans l'art de la guerre provoqués par l'apparition des armées mécanisées appuyées par l'aviation. La description qu'il fait d'une offensive menée par des troupes blindées paraît quasiment prophétique par rapport aux événements qui se dérouleront vingt plus tard. Alors que les visionnaires retenus par l'Histoire ne publieront sur le sujet qu'à partir de 1934 pour ce qui concerne l'Autrichien Eimmanberger (*La guerre des chars*) et lieutenant-colonel de Gaulle (*Vers l'armée de métier*), voire en 1937 pour l'Allemand Guderian (*Achtung Panzer !*).

Ce qui, en dernière analyse, est remarquable dans la personnalité d'Estienne, c'est sa capacité à innover en tirant parti d'une formation scientifique solide et d'outils réellement adaptés à un emploi opérationnel à partir des moyens disponibles, en réponse à des problèmes clairement posés dont il peut définir les véritables enjeux. Plutôt que de concevoir dans l'absolu et l'abstraction de capacités techniques à venir, il préfère, comme il le dit lui-même, « réaliser en se résignant délibérément à faire œuvre imparfaite » en se posant des questions simples et précises allant à l'essentiel sous la forme d'un « en fait, tout se ramène à ceci ». Le général Estienne s'est toujours battu contre ceux qu'il appelle les « tacticons » et les « technicons » car, selon lui, seul le résultat tangible, utile et disponible au bon moment compte. A notre époque de projets conduits selon des conceptions de plus en plus complexes, subissant des dépassements budgétaires et temporels souvent importants, les leçons de bon sens de celui qui a participé à la création de l'arme aérienne et du char en France mériteraient d'être méditées.

Attaché principal du ministère de la défense Patrick Bouhet¹



ARMÉE DE L'AIR

Epidosis

Une publication du CESA

Directeur de publication :
colonel Bruno Mignot

Contact :
bruno.mignot@intradef.gouv.fr
Tél : 01 44 42 83 95
**Centre d'études
stratégiques aérospatiales**
1, place Joffre
75700 Paris SP 07

www.cesa.air.defense.gouv.fr

1. Adjoint au chef de la division « prospective & stratégie » du CESA.